ZOOM SUR

TEXTES AUDREY JACQUES
PHOTOS DAMIEN LECATELIER, LUC AUZOU, PATRICK BOISDRON ET FFGYM

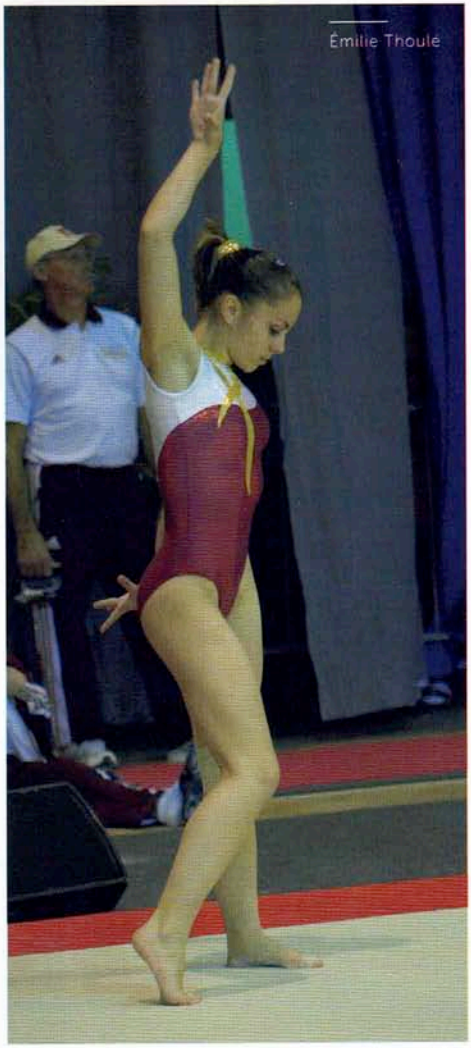
Finale du Top 12 GAM-GAF – Rouen, 27 avril 2019

Au grand Meaux, les beaux remèdes

Créé en 1968, le club de Seine-et-Marne continue de miser sur la formation et la transmission, tout en prolongeant son bail parmi l'élite.

Une victoire qui signifie tellement. En remportant le Top 12 (lire par ailleurs), Meaux s'est un peu plus singularisé par sa longévité, sa stabilité. « *On fêtait notre trentième année dans l'élite. Depuis 1991, on y a toujours figuré* », savoure Patrick Andréani, le manager général des Seine-et-Marnaises. « *Il s'agit aussi de notre troisième titre en quatre ans. Et, depuis 2013 – à l'exception de 2017 –, on a toujours fini sur le podium. C'est une excellence après laquelle on a couru dans les années 2000. On s'était immiscé cinq fois sur le podium (3e) à la grande époque de Créteil, Marseille ou Saint-Etienne. Mais, là, c'est une consécration qui répond à nos cinq victoires en Coupe de France entre 1996 et 2002.* » Pourtant, ce n'était pas gagné d'avance. Le Meldois d'adoption le mesure parfaitement. « *J'ai un fort respect pour Avoine et ses entraîneurs. J'avais d'ailleurs totalisé toutes les notes de départ, et on savait qu'en niveau technique, ils nous étaient bien supérieurs. Mais on a joué sur la qualité, l'exécution, parce que c'est notre savoir-faire. C'est ce que le code d'aujourd'hui demande aux filles.* »

Marine Boyer



Émilie Thoulé

Patrick Andréani, le symbole

Pour découvrir ce club, on aurait pu se plonger dans le livre écrit pour son cinquantenaire, l'an dernier. L'auteur, Vincent Kropf, est un professeur d'histoire qui s'est pris d'affection pour l'association. Il en retrace l'histoire depuis sa création dans le quartier de la Pierre-Collinet, décortique les souvenirs des uns et des autres, relaie les anecdotes. Mais on a surtout choisi un témoin qui symbolise Meaux Gymnastique. L'homme était un gamin de six ans quand il a débuté la gym à Marseille. Là-bas, il a travaillé avec Roland Carrasco, effectué sa formation auprès de Dany Scotto. Mieux, son père a présidé le club phocéen. Mais, après l'obtention de son CAPEPS en 1979, Patrick Andréani est nommé au collège Beaumarchais de Meaux, où cet agrégé d'EPS enseigne encore. Il s'engage surtout dans le club local, plutôt versé sur le secteur masculin depuis qu'il a été fondé en 1968 par Paul Hamelle, ancien gymnaste et pompier de Paris qui y est devenu entraîneur, avant d'être élu président en 2013. « *Il a 77 ans et organisait encore le déplacement et les repas de nos jeunes lors des championnats de France à Mouilleron-le-Captif* », admire Patrick Andréani. Il évoque Roger Pinot, son prédécesseur au poste de président depuis 1985.

Les vainqueurs de 2019

Alisson Lapp

A l'époque, Meaux avait amorcé sa progression. Dès 1983, alors que le club apparaissait au 278e rang national, une section sport-études avait été mise en place au lycée Beaumarchais sous la responsabilité de Patrick Andréani. Un dispositif élargi à l'école primaire, ce qui permit à Fanny di Giacco d'être la première Meldoise appelée en équipe de France après un titre de championne de France minime en 1987. « *Devant une Marseillaise ! Après ça, quand je rentrais à la maison voir papa et maman, je n'avais plus le droit de passer la porte du gymnase* », avoue en riant Patrick Andréani. Beaucoup d'autres internationales ont suivi, dont Emilie Buffe, championne du monde scolaire et qui honore son troisième mandat de maire-adjointe, ou Delphine Regease, « *qui a commencé en baby-gym, que je raccompagnais tous les jours chez elle parce que ses parents n'étaient pas trop disponibles* », avant de disputer les Jeux olympiques de Sydney en 2000 avec Anne-Sophie Endeler, sociétaire du club même si elle n'y a pas été formée. Sans oublier Isabelle Severino, licenciée à Meaux depuis 2006 et qui, à l'occasion d'un come-back, est même devenue vice-championne de France de... DN7 en 2011.

L'étroitesse des liens avec le pôle

« *Les mairies successives ont joué le jeu, donné une belle impulsion* », remercie Patrick Andréani. « *Paul Hamelle a fini sa carrière au poste de directeur des sports, ce qui a facilité la vie. La ville investit beaucoup dans la gymnastique. Et pas que sur le club : on a une convention avec le pôle.* » Si Meaux était novateur en proposant des entraînements biquotidiens à la fin des années 1980, il entretient surtout des liens extrêmement étroits avec son pôle, ouvert en 2009. Le club a fini par se concentrer sur le secteur féminin et la baby-gym qui compte 280 de ses 698 licenciés. « *Hormis le haut niveau, la baby est notre point fort. On travaille avec les crèches. Quant aux garçons, on les dirige vers Noisy-le-Grand et les clubs alentours plutôt que de bricoler* », précise Patrick Andréani.

Le technicien est l'un des garants de l'esprit du club, et du pôle, qui n'accueille pas que les Meldoises. « *On ne veut pas casser la confiance de ceux qui nous envoient leurs gymnastes* », dit-il. Avec Eric Besson et Nathalie Delafraye (lire encadré), entraîneurs du pôle depuis sa création, Patrick Andréani partage la même philosophie. « *La formation, c'est la clef de voûte. Ça ne sert à rien de s'éparpiller : on préfère travailler du CE2 à la 6e, détecter, former et accompagner les filles jusqu'en 3e, puis les envoyer à l'INSEP, où Eric emmène les filles une fois par mois, ou ailleurs. Louise Vanhille est passée par chez nous en 2009 avant d'intégrer Saint-Etienne.*

On a envoyé Sarah Païs et Clara Beugnon à Marseille... » Mais, juniors, Marine Boyer ou Janna Mouffok se préparaient encore à Meaux quand elles ont disputé les Europe juniors, tout comme Aglaé Adam-Cuvillier engagée au FOJE (lire le Gym Mag n°408). « *C'est la grande qualité de la structure et d'Eric. Mais on a aussi formé beaucoup d'entraîneurs et de juges, on paie toutes les formations* », ajoute Patrick Andréani, qui cite Karine Dagniaux et l'ancienne internationale Emilie Thoulé, juges de niveau 4 et qui disposent d'un CAPEPS. « *Pour nous, c'est le beau qui prime sur la difficulté pure. C'est comme ça qu'on peut durer, en prévoyant un coup d'avance et en transmettant nos valeurs.* »

Emilie Thoulé

Les vainqueurs de 2018

En souvenir de Nathalie

En 2009, quand elle est arrivée à Meaux avec Eric Besson pour entraîner les premières jeunes pensionnaires du tout nouveau pôle espoirs, Nathalie Delafraye connaissait déjà le club. « *Elle a fait sa formation avec Martine Robert et c'est à Meaux qu'avaient lieu les séances pédagogiques* », rappelle Patrick Andréani. Et c'est là, surtout, qu'elle a posé sa méthode. Toute en douceur, à son image.

Cette image, personne ne l'oubliera. Le 6 février dernier, la jeune femme s'est éteinte. « *Un cataclysme* », souffle Patrick Andréani. Une émotion qui a traversé toute la gymnastique française. Trois jours après les obsèques, le club organisait le deuxième tour du Top 12. « *On s'est posé beaucoup de questions, on a réuni les filles mais on a fini par se persuader que Nathalie n'aurait pas voulu que ça ne se fasse pas...* » Une décision que les gymnastes ont assumée, « *même si ç'a été la compétition la plus difficile à vivre de ma carrière* », souligne Marine Boyer. A la fin du match, un hommage a été rendu à Nathalie à travers un diaporama de trois cents photos. Un moment bouleversant.

« *Remporter le titre à Rouen a mis du baume au cœur, notamment pour les filles, qui étaient tellement proches d'elle* », insiste Patrick Andréani. Il les englobe toutes, songe à Salsabil Tounan, que Nathalie Delafraye a continué d'entraîner jusqu'à la mi-décembre. « *Elle venait à la salle deux fois par jour. Une leçon de vie.* » Le technicien poursuit : « *Une de nos forces, c'est la poutre, et c'était justement le domaine de Nathalie. Elle y a apporté aux filles de la sérénité, de la patience, tout ce qu'elle était elle-même. Nathalie savait relativiser. Tout ce qu'elle avait vécu comme gymnaste à Créteil, comme entraîneur adjointe à l'INSEP et ailleurs, elle a su le mettre en œuvre à Meaux. Tranquillement, sans pression. Son papa l'a dit aux obsèques : elle s'est épanouie à Meaux parce qu'enfin, elle est devenue la patronne. A la poutre, elle gérait les choses comme elle l'entendait, sans jamais un mot au-dessus de l'autre.* »